

Mittwoch, den 20. Januar 1971, 20 Uhr

Saal der Hochschule

K A M M E R C H O R K O N Z E R TChorwerke aus Impressionismus und ModerneLeitung:Camille Saint-Saëns
(1835 - 1921)Romance du soir
(Text von J.L. Croze)Jürgen BlumeFrancis Poulenc
(1899 - 1963)Aus sieben Chansons:
La blanche neige
A peine de figuréeBrigitte WendebergHans-Joachim DaubPaul Hindemith
(1895 - 1963)An eine Tote (Stille Blume)
(Text von Josef Weinheber)Michael AdamPaul HindemithSix Chansons (Texte von R.M.Rilke)
La Biche
Un Cygne
Puisque tout passe
Printemps
En Hiver
VergerBrigitte WendebergClaude Debussy
(1862 - 1918)Trois Chansons
(Texte von Charles d'Orléans)Hans-Joachim DaubDieu qu'il la fait bon regarder
Quant j'ai ouy le tabourin
Yver, vous n'estes qu'un villainPaul HindemithLieder nach alten Texten
Landsknechts-Trinklied
Art läßt nicht von ArtMichael AdamMaurice Ravel
(1875 - 1937)Trois Chansons (Texte von M.Ravel)
Nicolette
Trois beaux oiseaux du Paradis
RondeJürgen BlumeAusführende:DER KAMMERCHEOR DER HOCHSCHULELeitung: Studierende der Chordirigentenklasse HELMUTH RILLING

PROGRAMMTEXT

für das K A M M E R C H O R K O N Z E R T
mit Chorwerken aus Impressionismus und Moderne

am Mittwoch, 20. Januar 1971, 20 Uhr, im Saal der Hochschule

CAMILLE SAINT-SAENS (1835 - 1921)

Romance du soir (Text von J.L. Croze)

La romance du soir dans les airs s'évapore,
mille voix à la nuit qui déjà nous atteint
doucement vont la dire encore, jusqu'au matin.

Aux lèvres des amants les baisers ont fleuri;
de cebrui divin l'ombre est pleine;
La rose en s'effeuillant exhale son haleine,
les enfants en dormant à leur mère ont souri.

Au bord de l'étang la lune se penche
pardessus le front des saules d'argent;
Le poète rêve et croit voir. songeant
devant son miroir, quelque dame blanche.

La romance du soir dans les airs s'évapore,
mille voix à la nuit qui déjà nous atteint
doucement vont la dire encore, jusqu'au matin.

FRANCIS POULENC (1899 - 1963)

Texte für die beiden Chansons von Poulenc ("La blanche neige"
und "A peine de figurée") sind leider nicht vorhanden.

PAUL HINDEMITH (1895 - 1963)

An eine Tote (Stille Blume) (Text von Josef Weinheber)

Stille Blume, erblaßt unter herbstlichen Sternen,
demütig Licht, in den schweigenden Abend verweht;
Mögen von dir die Liebenden ehrfürchtig lernen.
Nimm uns, da due gegangen, nicht das Gebet,
nicht die Geduld zu unserer endlichen Reife,
nun die Erfüllung dir auf erblichener Stirne steht.

Gabst du uns doch, erhoben aus ruhloser Streife
Beispiel genug, auf daß an der Wurzel berührt,
in deinem Sterben sich unser Leben begreife.
Nicht daß du ruhest, von keiner Klag verführt,
schmerzt uns Verwirrte, die in der Woge geblieben.
Du bist am Ufer, das allem Leide gebührt.

Aber wir trauern, ... dich nun erst lieben,
da wir erkennen, wie du nach sanftem Gebot
deine Vollendung schon allen Dingen verschrieben.
Und wir dienen in Schauern: dem Abend, dem Herbste, dem Tod.

PAUL HINDEMITH

Six Chansons (Texte von Rainer Maria Rilke)

La Biche

O la biche; quel bel intérieur d'anciennes forêts dans tes yeux abonde;
combien de confiance ronde mêlée à combien de peur.

tout cela, porté par la vive gracilité de tes bonds.

Mais jamais rien n'arrive, rien n'arrive à cette imposable ignorance de ton front

Un Cygne

Un cygne avance sur l'eau tout entouré de lui-même comme un glissant tableau;
ainsi à certains instants un être que l'on aime est tout un espace mouvant.

Il se rapproche doublé comme ce cygne qui nage sur notre âme troublée ...

qui à cet être ajoute la tremblante image de bonheur et de doute.

Puisque tout passe

Puisque tout passe, faisons la mélodie passagère; celle qui nous désaltère aura
de nous raison. Chantons ce qui nous quitte avec amour et art, soyons plus
vite que le rapide départ.

Printemps

O mélodie de la sève qui dans les instruments de tous ces arbres s'élève,
accompagne le chant de notre voix trop brève. C'est pendant quelques mesures
seulement que nous suivons les multiples figures de ton long abandon, ô abondante
nature. Quand il faudra nous taire, d'autres continueront... Mais à pré-
sent comment faire pour te rendre mon grand cœur complémentaire?

En Hiver

En hiver, la mort meurtrière entre dans les maisons; elle cherche la soeur,
le père, et leur jou du violon. Mais quand la terre remue, sous la bêche
du printemps, la mort court dans les rues et salue les passants.

Verger

Jamais la terre n'est plus réelle
que dans tes branches, o verger blond,
Ni plus flottante que dans la dentelle
que font les ombres sur le gazon.

Là se rencontre ce qui nous reste,
ce qui pèse et ce qui nourrit,
avec le passage manifeste
de la tendresse infinie.

Mais à ton centre la calme fontaine,
presque dormant en son ancien rond,
de ce contraste parle à peine,
tant en elle il se confond.

CLAUDE DEBUSSY (1862 - 1918)

Trois Chansons (Texte von Charles d'Orléans)

Dieu! qu'il la fait bon regarder

Dieu' qu'il la fait bon regarder la gracieuse bonne et belle;
pour les grans biens que sont en elle chascun est prest de la louer.
Qui se pourroit d'elle lasser? Tous jours sa beauté renouvelle.
Dieu' qu'il la fait bon regarder, la gracieuse bonne et belle!
Par de ça, ne de là, la mer nescay dame ne damoiselle
qui soit en tous bien parfaits telle. C'est ung songe que d'i penser:
Dieu! qu'il la fait bon regarder! Dieu! qu'il la fait bon regarder!

Quant j'ai ouy le tabourin

Quant j'ai ouy le tabourin sonner, pour s'en aller au may,
en mon lit n'en ay fait affray ne levé mon chief du coissin;
en disant: il est trop matin ung peu je me rendormiray;
Quant j'ai ouy le tabourin sonner pour s'en aller au may,
jeunes gens partent leur butin; de non chaloir m'accointeray
a lui je m'abutineray trouvé l'ay plus prouchain voisin;
quant j'ai ouy le tabourin sonner pour s'en aller au may,
en mon lit n'en ay fait affray ne levé mon chief de coissin.

Yver, vous n'estes qu'un villain

Yver, vous n'estes qu'un villain; esté est plaisant et gentil
en té moing de may et d'avril qui l'accompagnent soir et main.
Esté revet champs, bois et fleurs de la livrée de verdure
et de maintes autres couleurs par l'ordonnance de nature.
Mais vous, Yver, mais vous estes plein de nège, vent,
pluye et grézil. On vous deust banir en éxil.
Sans point flater je parle plein: Yver, vous n'estes qu'un villain.

PAUL HINDEMITH

Lieder nach alten Texten

Landsknechts-Trinklied

Tummel dich, guts Weinlein!
Frisch auf, gut Gsell, lass rummergahn
das Gläslein soll nicht stille stahn.
Er setzt das Gläslein an den Mund,
er trunk's heraus bis auf den Grund.
Er hat sein Sachen recht getan.
Das Gläslein soll herummer gahn.
Tummel dich, guts Weinlein!

Art läßt nicht von Art

Ein Wolf, den Sündenangst bewog,
zurück sich in ein Kloster zog.
Ihm dünkt ein geistlich Leben gut.
Da ändert er sein Wesen,
er biß die Schaf' und Schweine tot,
und sprach, des Pfaffen Hund
sei es gewesen.

MAURICE RAVEL (1875 - 1937)

Trois Chansons (Texte von Maurice Ravel)

Nicolette

Nicolette, à la vesprée, s'allait promener au pré, cueillir la pâquerette,
la jonquille et le muguet. Toute sautillante, toute guillerette, lorgnant ci, là
de tous des côtés. Rencontra vieux loup grognant tout hérissé, l'oeil brillant:
"He là! ma Nicolette, viens-tu pas chez Mère-Grand?"
A perte d'haleine, s'enfuit Nicolette, laissant là cornette et socques blancs.
Rencontra page joli, chaussees bleues et pourpoint gris:
"He là! ma Nicolette, veux-tu pas d'un doux ami?"
Sage, s'en retourna, très lentement, le coeur bien marri. Rencontra seigneur
chenu, tors, laid, puant, et ventru.
"He là! ma Nicolette, veux-tu pas tous ces écus?"
Vite fut en ses bras, bonne Nicolette, jamais au pré n'est plus revenue.

Trois beaux oiseaux du Paradis

Trois beaux oiseaux du Paradis, (mon ami z-il est à la guerre)
trois beaux oiseaux du Paradis ont passé par ici.
Le premier était plus bleu que ciel (mon ami z'il est à la guerre)
le second était couleur de neige, le troisième rouge vermeil.
"Beaux oiselets du Paradis, (mon ami z-il est à la guerre)
beaux oiselets du Paradis, qu'apportez par ici?"
"J'apporte un regard couleur d'azur. (ton ami z-il est à la guerre)"
"Et moi, sur beau front couleur de neige, un baiser doi mettre, encor plus pur."
"Oiseau vermeil du Paradis, (mon ami z'il est à la guerre)
Oiseau vermeil du Paradis, que portez-vous ainsi?"
"Un joli coeur tout cramois, (ton ami z-il est à la guerre)...
"Ah! je sens mon coeur qui froidit...
Emportez-le aussi."

Ronde

N'allez pas au bois d'Ormonde, jeunes filles, n'allez pas au bois:
Il y a plein de satyres, de centaures, de malins sorciers. Des farfadets
et des incubes, des ogres, des lutins, des faunes, des follets, des lamies,
Diabls, diablots, diabolotins, des chèvre-pieds, des gnomes, des démons,
des loups-garous, des elfes, des myrmidons, des enchanteurs et des mages,
des styres, des sylphes, des moines-bourrus, des cyclopes, des djinns,
gobelins, korrigans, nécromans, kobolds, ah!

N'allez pas au bois d'Ormonde, jeunes garçons, n'allez pas au bois:
Il y a plein de faunesses, de bacchantes et de males fées, des satyresses,
des ogresses, et des babaïagas, des centaures et des diablesses,
goules sortant de sabbat, des farfadettes et des démons, des larves,
des nymphes, des myrmidones, d'hamadryades, naiades, ménades, thyades,
follettes, lémures, gnomides, succubes, gorgones, gobelins, ah!
N'allez pas au bois d'Ormonde!

N'irons plus au bois d'Ormonde, hé-las! plus jamais n'irons au bois.
Il n'y a plus de satyres, plus de nymphes, ni de males fées. Plus de
farfadets, plus d'incubes, plus d'ogres, de lutins, de faunes, de follets,
de lamies, diables, diablots, diabolotins, de chèvre-pieds, de gnomes,
de démons, plus de faunesses, de loups-garous, ni d'elfes, de myrmidons,
plus d'enchanteurs, ni de mages, de styres, de sylphes, de moinesbourrus,
de cyclopes, de djinns, de diabloteaux, d'éfrits, d'aegypan, de sylvains,
gobelins, korrigans, nécromans, kobolds, ah!
N'allez pas au bois d'Ormonde, ah!

Les malavisés, vieilles, les malavisés vieux les ont effarouchés, ah!